



L'ARCHITECTURE RECONCILIÉE AVEC LA VILLE. PROMENADE URBAINE A TEL AVIV, LA VILLE BLANCHE.

Par Lech Zbudniewek

Il y a environ 1 an, j'ai lu « Une femme fuyant l'annonce » de David Grossman, l'un des auteurs israéliens les plus connus au monde. La lecture de ce livre m'a donné une réelle envie d'aller en Israël, et quand l'un de mes amis, habitant de Mevasseret Tsion, le faubourg ouest de Jérusalem m'a appris que David Grossman était son voisin, je n'ai pas hésité. J'ai mis « Une femme fuyant l'annonce » dans mes bagages dans le but d'obtenir une dédicace et j'ai pris l'avion pour Israël.

Les origines de Tel Aviv remontent à Jaffa, une cité ottomane portuaire fortifiée. Le développement fulgurant de la cité a commencé avec l'ouverture du canal de Suez en 1869, attirant les populations locales et étrangères à y venir et s'y installer.

Les installations urbaines juives de l'époque contemporaine datent de 1909 et se situent dans la frange nord de la cité de Jaffa, dans le quartier nommé Névé Zedek (Oasis de Justice), qui sera le début de la création de la ville nouvelle de Tel Aviv, « Ancienne nouvelle terre » (Altneuland), selon Théodor Herzl, l'un des fondateurs du mouvement sioniste.



Cette extension de Jaffa résulte d'une initiative de gens réunis autour d'idéaux forts et fondateurs : création d'une nation, d'un bien

commun, d'une société égalitaire, d'un homme nouveau et qui, de plus, accordent une importance essentielle à une planification urbaine de leur quartier.

Ils s'adressent aux planificateurs qui, en cherchant des idées chez Unwin, Garnier, ou Howard, lancent les grandes lignes pour les aménagements futurs.

Finalement, ils font appel à Patrick Geddes, théoricien de l'urbanisme moderne, biologiste, historien et sociologue, qui établit un plan directeur d'aménagement de la ville de Tel Aviv en 1925 (périmètre bleu). Il adapte et réorganise les quartiers anciens de Névé Zedek et crée des nouveaux quartiers de Lev Haïr (Centre-Ville), la Ville Blanche Centre et la Ville Blanche Nord (limites violettes), ce qui correspond à l'appellation « Ville Blanche ».

Le plan Geddes hiérarchise nettement les voies. Tracées pour la plupart sur le réseau des voies traditionnelles bédouine, elles définissent les îlots résidentiels : les grands axes orientés nord-sud, les rues principales orientées est-ouest et, à l'intérieur des îlots, les rues et les sentiers résidentiels.

Il modèle les rues de Tel Aviv en exigeant la construction de bâtiments isolés et en définissant les gabarits des bâtiments : les hauteurs sont arrêtées à 3 ou 4 niveaux suivant leur localisation en ville.



Les membres du Conseil Municipal et les ingénieurs municipaux sont alors des gens instruits qui suivent de près les tendances et l'évolution des politiques urbaines dans le monde, notamment en Europe, et c'est en connaissance de cause qu'ils affichent clairement leur volonté d'appliquer les dispositions du plan de Geddes à la lettre.

Les parcelles sont vendues l'une après l'autre, avec un temps limité pour leur aménagement, en commençant par celles longeant les axes structurants de la ville. Cette politique permet d'éviter l'éparpillement des constructions et d'assurer en permanence la continuité du tissu urbain, cher à Geddes. Elle est menée d'une main de fer et ne se relâche qu'au début des années 1960, avec l'arrivée des tendances modernistes tardives et postmodernistes.

Les architectes sont là, eux aussi ; talentueux et ambitieux, ils viennent d'une Europe en crise économique d'après la Grande Guerre. Ils sont lauréats des meilleures écoles européennes, de Bauhaus, ont travaillé dans des cabinets d'architecture réputés en Europe, étaient collaborateurs de Le Corbusier, ou de Erich Mendelsohn, influencés par l'avant-garde, ils représentent tous les mouvements présents : arts déco, expressionnisme, constructivisme, modernisme et réclament une liberté totale pour la création architecturale.

Ils ont un mal fou à accepter le plan de Geddes, le considèrent comme un carcan les empêchant de s'exprimer, ils le trouvent vieillot, dépassé, opposé aux tendances modernistes courantes en Europe, où on milite pour l'urbanisme des grands ensembles de logements regroupés dans de longs immeubles-barres séparés par de vastes espaces verts.

Ici, ils sont invités à imaginer des petits bâtiments sur des petites parcelles, alignés de manière traditionnelle le long des rues, selon un plan dessiné par Geddes. Ils se posent forcément la question suivante : comment composer avec un plan pareil ?

Une confrontation s'installe entre les architectes et les autorités, dont les résultats se traduiront par l'invention d'un langage architectural à la fois moderne et urbain, par une architecture urbaine par excellence.

J'ai eu 7 heures à ma disposition pour une flânerie urbaine, une plaisante promenade architecturale (indiquée sur le plan par la ligne jaune), pour apprécier le travail de 3 faiseurs essentiels de la ville : les autorités municipales, les concepteurs du plan et enfin, les architectes, tous réunis pour réaliser un phantasme collectif, appelé Tel Aviv, « l'Ancienne nouvelle terre ».

Le vocabulaire architectural de Tel Aviv est nettement moderne : pilotis, horizontalité, toits terrasses, pergolas, surfaces plates éblouissantes en contraste avec l'ombre des loggias et des balcons, disons vocabulaire commun du Mouvement Moderniste.



En raison des contraintes du plan, chaque bâtiment présente la particularité de sa situation, hiérarchise ses façades, dialogue avec l'environnement proche : rue principale, rue résidentielle, sente, jardin. Cela donne des images d'une invraisemblable richesse, de pureté et d'un remarquable travail du détail. Les bâtiments engendrent des espaces extérieurs : la continuité de la rue est assurée par les murets ou l'alignement d'arbres, les carrefours ont droit aux arrondis ou aux grandes verrières.



Certes, la Ville Blanche est aujourd'hui en partie dégradée, on aperçoit des maisons surplombées maladroitement de un ou de deux étages, des loggias fermées par des volets en plastique, la présence de coffres de climatiseurs et une omniprésence de câblages.

Et pourtant, en flânant dans les rues de Tel Aviv, rythmées par l'alternance de cubes de bâtiments et de bosquets, jamais ennuyeuses, on constate la force de la structure urbaine initiale qui permet de pérenniser la qualité des espaces publics et rend la diversité architecturale en un enchaînement harmonieux, que certains appelleront une « homogénéité ».

A Tel Aviv, la confrontation d'urbanistes et d'architectes a généré un ensemble urbain cohérent, constitué de véritables lieux d'habitation et de vie publique, indifférents aux délabrements physiques.

Cette confrontation a permis d'éviter les désastres que le mouvement moderne a engendré dans l'urbanisation des banlieues des grandes villes européennes.

A Tel Aviv, la Mère Ville n'a pas abandonné ses architectes, elle les a rassurés, ils n'étaient pas obligés de lutter désespérément pour s'imposer et attirer l'attention du public. Tel Aviv, la Mère Juive ?

La Ville Blanche figure sur la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO depuis juillet 2003.

Texte et photos © **Lech ZBUDNIEWEK**
Architecte, urbaniste et promeneur urbain
Rédacteur en Chef du Bulletin SARPF

Novembre 2013